



Le contact des langues et la traduction littéraire : Des interférences entre le français et l'arabe

Zineb HMIDI

Langues et Communication, laboratoire LARSLAM, Faculté des Lettres et Sciences Humaines d'AGADIR, Université Ibn Zohr – MAROC

Abstract: Le contact linguistique est l'interaction de deux ou plusieurs systèmes linguistiques. La recherche sur le contact linguistique examine les conséquences potentielles de cette interaction sur les modèles d'utilisation et sur la structure de la langue. Puisque le contact implique des facteurs externes au système linguistique (dans la compréhension classique du terme « système »), le contact linguistique a initialement été associé principalement aux programmes de recherche en sociolinguistique. Cependant, depuis la fin des années 1970, on observe un intérêt croissant pour le contact linguistique également en psycholinguistique, en linguistique historique et en typologie linguistique. Les aspects sociétaux et individuels du contact linguistique - ceux qui concernent les choix que les locuteurs font parmi les répertoires linguistiques - sont souvent abordés sous les titres « bilinguisme » ou « multilinguisme ». À travers cet article, nous visons à établir un cadre théorique pour le concept du contact linguistique en traduction et à déterminer ses caractéristiques. Nous aborderons également le concept de résistance aux contacts linguistiques dans la traduction en l'expliquant, en mentionnant les facteurs contributifs et en passant en revue les expériences des chercheurs arabes et occidentaux à cet égard. En effet, le contact des langues requiert le suivi et le respect des modèles de la langue dans laquelle la traduction est effectuée, y compris les éléments lexicaux, grammaticaux, orthographiques, sémantiques, culturels et même cinétiques lors de la traduction d'un texte d'une langue vers une autre. Cela repose sur le fait qu'une langue ne correspond pas à une autre sous tous les aspects. C'est dans ce sens où les qualifications du traducteur, la résistance à l'autorité de la source, la prise en compte de l'aspect communicatif et des différences culturelles de chaque langue sont les piliers les plus importants sur lesquels repose la résistance aux contacts dans la traduction.

Mots-clés: contact linguistique; traduction ; interaction ;bilinguisme ; multilinguisme.

Digital Object Identifier (DOI): <https://doi.org/10.5281/zenodo.15396949>

1 Introduction

Le contact des langues est l'un des phénomènes les plus importants qui caractérisent le travail de traduction, et l'on peut dire d'emblée que ce phénomène représente l'un des fondements de la traduction ainsi qu'une source principale pour ses théories, ses concepts et ses procédés appliqués qui sont en fait les problèmes de l'acte de traduction dans ses dimensions pratiques car la traduction, comme le disait Georges Mounin, est le contact entre les langues parce qu'il ne peut y avoir de traduction et son action peut se réaliser sans l'apparition de l'un des niveaux de contact linguistique entre la langue source et la langue cible. Et dans le passé, Al-Jahiz est allé sur le fait que la réticence à faire la traduction doit se terminer avec son auteur dans un conflit linguistique entre les deux langues de traduction et que l'une de celles-ci domine l'autre et les effets de ceci apparaissent sur la langue de traduction (la

langue cible). Et nous nous arrêterons à certains aspects du contact linguistique, après en avoir défini la nature et s'être positionnée à certains niveaux dans la traduction littéraire. Nous nous tiendrons également à certaines de ses manifestations les plus marquantes, telles que manifestées dans notre traduction de cette œuvre.

En effet, la présence des manifestations du contact des langues dans la traduction peut affecter le travail de traduction avec de nombreux aspects de faiblesse ou d'affaiblissement, et donc l'absence de contact linguistique dans la traduction peut conduire à l'imprécision de la traduction dans la plupart des cas ; car le traducteur s'appuie sur les capacités expressives de la langue cible, et cherche à employer les moyens expressifs mis à sa disposition par la langue cible aux niveaux : lexical, structurel et figuratif. C'est pourquoi s'arrêter sur ce phénomène consiste à essayer de présenter un concept clair du « contact des langues » en présentant quelques limites et contrôles qui permettent de montrer comment ce phénomène opère, et comment il laisse ses effets dans la langue cible ? Comment le traducteur peut-il dépasser le degré de sa présence dans la langue cible ?

Manifestement, le besoin de traduire a aussi bien différentes raisons d'être que des objectifs multiples qui peuvent être scientifiques, politiques, économiques, militaires, religieuses, littéraires ou autres. La finalité de tout travail traduit est la réalisation d'une certaine partie d'homogénéité culturelle entre deux systèmes linguistiques et culturels différents, soit entre deux logiques variées. Sans nul doute, cette intention exige, en premier lieu, de la structure linguistique du nouveau discours que va régénérer le discours du texte source dans celui du texte cible. Si la traduction –comme nous l'avons précédemment signalé– visait à la concrétisation de la communication et de la rencontre entre deux systèmes linguistiques différents et entre des contenus et des charges intellectuelles divers, elle engendre à la fois les principes de la différence linguistique et de la diversité culturelle aux plus hauts niveaux. Peut-être que la raison derrière se trouve dans le fait que la traduction ne se limite pas uniquement à ce qu'elle soit un acte communicatif entre deux langues mais entre deux cultures différentes. En effet, une traduction ne peut être réussie loin de l'évocation de l'environnement dans lequel le texte traduit apparaîtra, le transfert englobe donc la transposition du champ culturel dans ses dimensions humaines, sociales, littéraires, scientifiques, et religieuse. Cela nécessite une prise de conscience de toutes les entités et les parties à qui le texte traduit est destiné parce que la réussite d'une traduction qui consiste en l'étendue, au degré et au niveau de son utilisation par une ou plusieurs catégories dépendrait non seulement des objectifs fixés par la traduction mais aussi des types de destinataires qu'ils soient des individus, des institutions scientifiques ou des instances académiques et des spécificités d'expression dans la langue cible: il existe des tendances de traduction qui dépendent souvent des traductions littérales qui tendent à croire, ou disons, tendent à revendiquer la possibilité d'un transfert littéral basé sur : « l'occasion de faire correspondre les mots de langue, les structures et les combinaisons à partir desquels on traduit avec les mots de langue, les structures et les combinaisons vers lesquels on traduit . » L'incompréhension du vrai sens de la traduction ne se cache pas dans cette position, d'autant plus que ses partisans ont tendance à comparer le format de la langue source avec celui de la langue cible. Il ne fait aucun doute que malgré l'existence de dénominateurs communs entre les langues, chaque langue a ses propres caractéristiques de termes et d'expressions, et donc la traduction ne devrait pas être basée sur ce qu'on peut appeler par « l'analyse contrastive » entre le lexique et les structures de la langue source et le lexique et les structures de la langue cible.

2 Définition du contact linguistique

Les termes « contact » et « interférence » se chevauchent dans leur étude. Cependant, le premier revient parce que sa connotation est utile et indique l'attraction qui se produit dans l'esprit du traducteur, car le contact dans la langue indique un mouvement de pression entre deux choses dans deux directions différentes et opposées de sorte que l'une affecte l'autre, et l'effet est réciproque entre elles. Nous remarquons que les études les plus récentes (françaises et anglaises) utilisent souvent ces deux termes. Dans le « Dictionnaire des termes linguistiques », le contact linguistique est défini comme suit : « C'est le contact d'une langue avec une autre par le contact de ses locuteurs avec tout ce qui suit ce contact de l'influence mutuelle entre les deux langues ». Le premier à définir l'« interférence » fut Weinreich en 1953, ce qui signifie le chevauchement de deux systèmes en même temps. Ce dernier a défini l'« interférence linguistique » comme étant : « une déviation des règles d'une langue qui se produit dans le discours des personnes bilingues en raison de leur connaissance de plus d'une langue . » (Weinreich :1953). De son côté, Mackey s'est prononcé sur la question en disant que : « l'interférence résulte de l'utilisation des éléments d'une langue lorsqu'on parle ou on écrit dans une autre langue. » (Mackey : 1965). Une autre notion non loin de celles-ci apparaît et c'est celle de la « contamination linguistique ». Elle est définie dans le Dictionnaire de

Linguistique (Dubois J et al. : 2002) comme suit : « On appelle contamination, l'action analogique exercée par un mot, une construction, un élément phonique sur un autre mot, une autre construction, un autre élément phonique. Ainsi « fruste » a subi l'action analogique de « rustre » et son sens a été modifié par contamination. De même, la construction « se souvenir » a contaminé la construction de « se rappeler » qui en langue familière se construit avec la préposition « de ».

La définition donnée par Weinreich du « contact linguistique » se consacre plutôt à la personne bilingue, car il considère que les langues sont sujettes au contact chaque fois qu'un même individu les utilise successivement. Calvet a cité Weinreich en définissant l'interférence comme « un changement dans la structure dû à l'introduction d'éléments étrangers dans les domaines structurels subtils du langage tels que le système phonétique, un aspect de la morphologie, de la structure et de certains domaines du lexique (tels que la parenté, couleurs, temps, etc). (Calvet : 2013). L'ouvrage de Weinreich a représenté la base de nombreuses études parues après lui en Europe et en Amérique. Il est vrai que de Saussure :1995) avait précédemment soulevé certains aspects de la question du contact linguistique, mais les travaux menés par le linguiste américain (Dwight :1971) restent l'un des travaux les plus marquants, en plus des travaux de (Martinet :1955), Thomason (2001) et (Winford :2003).

Quant à Mounin (1963), il a commencé son discours en se basant sur les mots de Weinreich concernant le contact des langues. Il a fait valoir que la traduction est un contact entre les langues et que le traducteur est le sujet de ce contact. Weinreich a mentionné : « Il n'est pas facile de mesurer les caractéristiques de l'influence totale d'une langue sur une autre dans le discours d'une personne bilingue, mais la seule procédure à faire consiste à décrire les différents types d'interférences et de tabuler leur fréquence, et c'est ce qui a été fait dans un le discours d'une personne bilingue. » Martinet, à son tour, a exprimé cela avec ce qu'il a appelé le « clash », il avance que peu importe la force, la dextérité et l'habileté du traducteur, il est inévitable de trouver certains résultats de l'ébranlement de deux langues dans son esprit et dans son langage apparaissant dans son travail de traduction. Martinet signale qu'il n'y a pas de communauté linguistique homogène ou unifiée et que la diversité linguistique est présente dans tous les domaines et chez toutes les personnes, dans la même maison et au sein de la même personne. Le contact se produit donc à chaque fois que deux langues ou plus se chevauchent sur la langue d'une personne. La pratique consistant à utiliser deux langues en alternance s'appelle le « bilinguisme ».

3 Les principales études sur le contact linguistique

La pensée linguistique s'est intéressée aux manifestations des contacts linguistiques depuis l'Antiquité, et c'était pour elle une affaire naturelle. Il est vrai que les aspects scientifiques et littéraires ne sont apparus dans la civilisation arabe que dans les phases tardives de l'émergence de l'Islam, mais ce qui s'est passé, c'est que les Arabes ont remarqué que le Coran lui-même comprend des mots et des expressions qui ne sont pas arabes. Par conséquent, ils l'ont inclus dans ce qu'on désigne par « arabisé », ou par l'intrus, ou autre désignation similaire, lequel Coran est connu pour avoir plus d'une langue en son sein.

Au fil du temps, l'écriture a commencé à s'orienter vers certains aspects du contact linguistique qui était inclus dans le Coran, et à peine avions-nous atteint le troisième siècle de l'hégire que le phénomène était connu. Ainsi, nous constatons qu'Al-Jahiz Al-Basri (159-255 A.H.) se tient à ce phénomène avec ce qu'il a appelé « الضيم » que nous traduisons par le " grief" qui afflige une personne bilingue. Al-Jahiz dit : « le traducteur doit avoir de l'éloquence dans la même traduction, dans la force de son savoir dans la même connaissance, et il doit être le plus savant des gens dans la langue vers laquelle il transmet afin qu'il y ait un égal et une fin en elle. Et quand nous le trouvons parlant en deux langues, nous saurions qu'il a opprimé une parce que chacune des deux langues attire l'autre, prend d'elle et s'y oppose ; et comment la maîtrise de la langue sur les deux ensembles peut-elle être similaire à sa maîtrise de l'une d'entre elles, or il n'a qu'une seule force. Donc s'il parle dans une langue, cette force est drainée sur elles ; de même, s'il parle plus de deux langues, la traduction se fera au détriment au détriment de toutes ces langues-là. Plus la section de connaissances est difficile et étroite et moins il y a d'érudits, plus c'est difficile pour le traducteur, et plus il risque de commettre des erreurs, et vous ne trouverez jamais un traducteur qui satisfait à l'un de ces érudits. »

Il convient de rappeler qu'Al-Jahiz était un lecteur de traductions connues de son temps et les critiquait, et à travers cela, il observait la relation de la langue arabe et les langues avec lesquelles celle-là entrait en contact et comment chaque langue essaie de dominer l'autre/les autres. Bien qu'Al-Jahiz ait admis le grief infligé à l'une des langues lorsqu'elle entre en contact avec l'autre/les autres, il a été surpris de voir comment il y avait celles qui n'étaient pas

soumises à cette « oppression » dont il parlait. En effet, cela a été illustré par Musa al-Isuari qui parlait couramment l'arabe et le persan dans la mesure où pratiquement aucun grief n'est connu de leur langue.

En l'an 1377, Ibn Khaldoun a mis l'accent dans son ouvrage « Al Muqaddima » ce qu'il a appelé par "la corruption de la faculté de la langue arabe". Il voit que la langue est une faculté de langage, et que si la faculté de la langue étrangère prend le dessus, son locuteur échouera dans l'apprentissage de la langue arabe. Ibn Khaldun signale que l'interférence linguistique ou le transfert de contact linguistique se produit dans les étapes de l'apprentissage : c'est-à-dire lorsque le locuteur commence à apprendre une langue étrangère à partir de sa langue maternelle, la langue étrangère précède, elle contrôle l'apprenant et l'empêche de bien acquérir une ou plusieurs autres langues car la première langue domine sa pensée, à moins que ce ne soit à un stade où il n'a pas encore approfondi l'apprentissage de la deuxième langue, où il a pu préserver ses acquis de la première langue sans trop s'exposer à de grands contacts ou d'interférences. C'est dans ce sens qu'Ibn Khaldoun parle d'« handicap de la faculté » ou de « faculté incomplète ou rayée ».

Il est vrai que le terme « contact » n'apparaissait pas dans l'héritage des Arabes, mais le phénomène était connu sous plusieurs noms, tels que : interférence linguistique, conflit linguistique, mélange de langues, bilinguisme, bilinguisme et autres termes qui indiquent le même phénomène et c'est une manifestation du chaos terminologique. Dans les mots d'Ibn Jinni où il explique comment se produisent des chevauchements, des interférences ou des contacts, il dit : « Alors les gens de deux langues se sont rencontrés, et l'un a entendu la langue de l'autre, et vice versa, ainsi chacun d'eux a pris de l'autre ce qu'il a rassemblé dans sa langue, de là une troisième langue s'y est installée. » Ibn Jinni a présenté de nombreux exemples de certains aspects du chevauchement linguistique qui incarnent les résultats du contact entre différentes tribus, où il a averti que le contact linguistique se caractérise par sa présence à certains niveaux de la langue.

Il existe de nombreuses études occidentales qui ont traité du sujet du contact en général et qui nécessitent des recherches approfondies et détaillées pour les contourner dans leur diversité et dans leur multiplicité, mais nous nous limiterons dans cette section à la première à traiter du sujet et la plus ancienne à le proposer, et elle est liée aux travaux de Weinreich sur lesquels il vaut la peine de s'arrêter, notamment son ouvrage « *Languages in Contact : Findings and Problems* ». Il s'agit d'une recherche et d'une étude détaillée du phénomène. André Martinet note dans l'introduction qu'il a écrite pour ce livre que le contact est la source de la diversité linguistique et qu'elle conduit au manque d'indépendance de toute langue en elle-même, ce qu'il a désigné dans son introduction par « clash » ou comme il l'a exprimé, un affrontement qui s'annule et devient complètement néant. C'est du moins ce que nous avons supposé se produire dans une situation de bilinguisme par excellence. Il souligne la nécessité d'éviter les effets d'un processus de chevauchement entre les langues dans un lieu de contact en disant que la loyauté linguistique est un fait important, mais nous ne devons pas lui laisser la décision chaque fois que des frictions linguistiques commencent, ce qui signifie que nous ne devons pas laisser la langue maternelle nous influencer lorsque nous parlons une autre langue comme l'a déclaré Martinet dans l'introduction du livre susmentionné. En effet, la communauté linguistique n'est jamais homogène et n'est guère autonome. Il a été démontré que les changements linguistiques se propagent comme une vague à travers l'espace, et que la diversité linguistique commence dans le quartier, voire dans la maison elle-même et au sein de la personne elle-même. Il a souligné que chaque individu est un champ de bataille pour la langue et les coutumes conflictuelles, et en même temps une source constante d'interférences linguistiques. Malgré cela, l'effet de ce contact est éliminé et devient inexistant lorsque la personne prouve une large maîtrise des deux langues. Quant à Weinreich, il a commencé son livre susmentionné en définissant le processus bilingue et en définissant en détail la personne qui l'exécute. Il affirme dans cette étude que deux ou plusieurs langues seront dites en état de contact si elles sont utilisées en alternance par la même personne. Ainsi, les individus qui utilisent la langue sont l'objet de contacts, la pratique d'utiliser deux langues en alternance sera appelée « bilinguisme », et les personnes concernées sont bilingues. Néanmoins, les cas d'écart par rapport aux règles d'une langue qui se produisent dans un discours bilingue en raison de la maîtrise de plus d'une langue, c'est-à-dire du résultat d'un contact linguistique seront appelés phénomène d'interférence. Les études les plus récentes se sont appuyées sur les travaux de Weinreich et en ont tiré beaucoup de conclusions.

4 La différence des effets du contact linguistique sur les langues

Les langues diffèrent dans la manière dont elles acceptent et s'affectées par contact en fonction de plusieurs facteurs, notamment : la durée du contact, la différence de la force des langues et leurs différentes capacités à résister. Alaa Abdel-Dayem dit dans ce sens :

« Ce qui se passe entre les langues se passe également entre les individus et les groupes d'organismes vivants de contact, de conflit pour la survie, de poursuite de la domination et du contrôle. Les résultats de ce conflit entre les langues varient selon les circonstances ; le phénomène augmente à mesure que le contact entre les deux langues s'étend sur le temps, que le conflit est violent entre elles, et que la résistance est forte de la part de la langue dominée. Ces manifestations diminuent chaque fois que la durée du conflit est plus courte, que le conflit s'apaise ou que la résistance est faible la part de la langue conquise. De plus, le contact entre deux langues voisines ne se produit pas toujours au même rythme dans tous les cas car la force des langues n'est pas la même, et donc leur capacité de résistance diffère. »

Abdel-Dayem ajoute également qu'il y a des domaines dans lesquels la langue dominante est susceptible d'être affectée, cela est relatif aux domaines où la langue dominante est ouverte et forte, ce qui prouve que le contact affecte tant la langue dominante que la langue dominée. En effet, les mots de la langue dominante sont affectés par de nombreuses distorsions, transformations et changements (phonétiques) sur les bouches des nouveaux locuteurs de la langue dominée, en particulier lorsque cette dernière appartient à un autre groupe linguistique. De même, les mots intrus que la langue dominante emprunte à celle dominée sont affectés par une certaine distorsion des sons, des connotations, etc. On peut dire que la victoire pour l'une des deux langues n'est acquise qu'au bout d'une très longue durée dont les origines dans lesquelles chaque langue a puisé (qu'elle soit dominante ou dominée) sont oubliées.

Par ailleurs, les manifestations du contact diffèrent également selon les conditions des deux langues en question. A cet égard, Ali Abdul Daim nous détaille les conditions et les aspects de cette friction. Il dit : Les aspects dans lesquels la langue dominante semble être influencée par la langue vaincue diffèrent également selon les conditions différentes dans lesquelles se trouvent les deux langues lors de leur affrontement. Cette influence apparaît le plus clairement dans les aspects dans lesquels la langue vaincue est supérieure à la langue dominante, toutefois, la langue dominante ne sort pas indemne de ce conflit. Au contraire, la durée de son contact avec l'autre langue fait qu'elle en est affectée dans de nombreux aspects. En effet, les mots originaux de la langue dominante sont sujets à de nombreuses distorsions de la part des locuteurs qui sont linguistiquement vaincus, les éloignant ainsi dans leurs sons, leurs significations et leurs styles de prononciation de leur forme originale. Cette distance atteint son degré maximal si la langue vaincue appartient à une famille autre que celle de la langue dominante. De même, les mots étrangers que la langue dominante emprunte à l'autre langue. La langue vaincue est donc soumise à une grande distorsion dans ses sons, ses significations et son mode de prononciation, et à tous ces égards, elle est très éloignée de son image ancienne. Il va sans dire que la victoire n'est acquise par aucune des deux langues qu'après une longue période de temps, atteignant parfois quatre siècles, et elle peut s'étendre au-delà. Le cas du contact entre deux langues voisines, par exemple l'allemand et le français, ne se produit pas toujours au même rythme dans tous les cas parce que la force des langues n'est pas la même, et donc leur capacité à résister diffère. L'allemand et le français sont deux langues fortes, de force égale, et il existe de grandes différences linguistiques entre elles. Si elles sont exposées à la concurrence et au contact, elles se limiteraient presque au seul domaine économique. C'est parce que la victoire que remporte l'une des deux langues se situe dans le domaine des relations, c'est-à-dire au cœur même de la vie. Si l'Allemagne avait la possibilité d'expulser les Français de certains villages suisses ou si les Français avaient la possibilité d'expulser les Allemands, cela signifiait que les habitants de ces villages étaient entre leurs mains. Deux outils de validité et de force égales, ils ont donc choisi parmi eux celui qui était le plus bénéfique à leurs besoins professionnels et à leur quotidien. Cela a entraîné un déplacement des frontières linguistiques en fonction de la direction d'où provenaient les relations économiques. Il ressort clairement de ce qui précède que la différence dans l'effet du contact sur les langues dépend de la durée de ce dernier, de la force des langues et de leur capacité à résister.

5 Le contact linguistique entre le français et l'arabe

Pendant les croisades, la langue arabe a permis d'imposer le contact avec les langues européennes modernes. Ces langues leur ont emprunté beaucoup de vocabulaire et y ont laissé quelques traces, et à l'époque moderne, les chances de contact entre elles et ces langues se sont accrues et les causes en sont variées grâce à la diffusion de la

culture européenne en Égypte, le Levant, l'Irak et l'Afrique du Nord, grâce aussi aux missions scientifiques occidentales, et à la traduction des produits des Francs en arabe. Aussi, la langue arabe est-elle touchée dans la mesure où ses méthodes, son imaginaire et son approche à traiter des problèmes ont été affectés. Conséquemment, de nouveaux arts ont émergé, tels que l'art des histoires représentatives, et de nombreux vocabulaires européens en termes de science, de droit et d'arts, etc. ont ainsi accru la richesse et la capacité d'expression.

L'un des résultats de ce contact est l'émergence du phénomène d'emprunt de mots à des langues étrangères, dit Ibrahim Anis : « Le soi-disant emprunt de mots n'est en fait qu'une sorte d'imitation, tout l'imitation de l'enfant du langage de ses parents ou des adultes qui l'entourent, mais c'est une imitation partielle qui se limite à des éléments particuliers, alors que l'imitation du langage des parents par l'enfant est une imitation complète qui porte sur tous les mots qu'il entend, et l'observation indique que les langues, depuis l'Antiquité, utilisaient les mots les uns des autres, cela s'est produit parmi les langues anciennes et se produit toujours entre les langues modernes . »

La langue arabe était autrefois la langue la plus civilisée et la plus avancée, car elle a eu un impact significatif sur les langues européennes depuis le IV^e siècle de l'Hégire et le Xe siècle de notre ère, et cette influence a duré un certain temps dans la partie Sud de l'Europe en Andalousie, en Sicile et ses environs jusqu'à la fin du XV^e siècle AH. Cependant, la présence arabe a commencé à diminuer dans ces pays, mais cela ne signifie pas la disparition de certains mots arabes dans le parler des habitants de ces pays ; au contraire, l'arabe a laissé sa marque sur les locuteurs d'espagnol, de portugais ou d'autres langues sur le continent sud-européen jusqu'aujourd'hui. Par ailleurs, la langue française compte parmi les langues européennes récentes à laquelle les Arabes sont le plus entrés en contact, surtout dans la période de la Renaissance scientifique moderne dans le monde arabe lorsque des missions arabes successives ont été envoyées en France, pour apprendre dans divers domaines, et qui ont commencé en Égypte en 1809 sous le règne de Muhammad Ali. Puis dans certains pays arabes comme l'Algérie et la Syrie, qui après avoir appris de la culture française, ils sont devenus des ambassadeurs et des pionniers du mouvement de la traduction et de l'auctorialité selon leur spécialisation. Cette admiration a plu aux responsables de l'éducation des jeunes en préférant enseigner en langue étrangère, notamment en français plutôt qu'en arabe, estimant que c'est la base du développement et de la civilisation.

Un exemple qui illustre l'interférence linguistique entre ces deux langues est ce qui a été présenté par l'écrivain français (Guiraud :1985) dans son livre « Les mots étrangers » dans lequel nous trouvons une liste contenant deux cent quatre-vingts mots entrés de l'arabe vers le français à différentes époques, et il les a soigneusement répartis selon les dates de leur emprunt, parmi lesquels les mots suivants dont les origines arabes apparaissent de première vue. Le tableau suivant reprend quelques mots cités par Guiraud :

| Mots français | Origines arabes |
|---------------|-----------------|
| Calife | خليفة |
| Sucre | سكر |
| Girafe | زرافة |
| Sultan | سلطان |
| Alambic | الإنبيق |
| Algèbre | الجبر |
| Derviche | درويش |
| Jarre | جرة |
| Minaret | منارة |
| Muezzin | مؤذن |
| Ouléma (s) | علماء/عالم |
| Razzia | غزو |
| Riad | رياض/روض |
| Safari | سفر |
| Salamlec | السلام عليكم |
| Sumac | سماق |
| Talisman | طلسم |
| Tarif | تعريفة |
| Visir | وزير |

De par son importance, cette question a suscité beaucoup de controverses par les intéressés par ce domaine. Par suite, le transfert de certaines formules de la langue d'origine vers la langue cible peut-il être considéré comme une erreur ?

C'est ainsi que le traducteur essaie toujours de transférer beaucoup de formules, de moyens d'identification, de modèles de nombre, de genre et même certaines méthodes de la langue source à la langue cible, et cela peut être l'une des sources qui causent des erreurs ; car la langue cible peut ne pas toujours répondre aux caractéristiques de l'expression dans la langue source, et les erreurs sont nombreuses et variées et peuvent être classées en deux grands types en raison du domaine dans lequel elles se situent : soit des erreurs intralinguales et celles-ci ont une explication de l'intérieur de la langue, soit des erreurs extralinguales et celles-ci se produisent à la suite de la convergence de deux systèmes linguistiques. Ce deuxième type est le domaine de travail dans l'étude de la traduction.

En définitive, la notion d'équivalence est sans aucun doute l'un des domaines les plus problématiques et les plus controversés dans le domaine de la théorie de la traduction. Le terme a provoqué, et il semble fort probable qu'il continuera à provoquer, des débats houleux dans le domaine des études de traduction. Ce terme a été analysé, évalué et longuement discuté de différents points de vue et a été abordé sous de nombreuses perspectives différentes. Les premières discussions sur la notion d'équivalence en traduction ont initié une élaboration plus poussée du terme par les théoriciens contemporains. Même le bref aperçu de la question donnée ci-dessus indique son importance dans le cadre de la réflexion théorique sur la traduction. La difficulté à définir l'équivalence semble se traduire par l'impossibilité d'avoir une approche universelle de cette notion.

6 Conclusion

Le contact des langues constitue un phénomène fondamental dans la traduction du fait qu'il assure l'interaction entre deux ou plusieurs systèmes linguistiques. Ce contact peut avoir des effets sur la structure et sur l'utilisation de la langue. Il est primordial de comprendre ses manifestations afin de réussir une traduction. Certes, le contact des langues peut affecter la traduction de manière négative en introduisant des faiblesses ou des affaiblissements dans le texte traduit. Il est donc de mise de prendre en considération les capacités expressives de la langue cible et d'œuvrer à employer les moyens expressifs mis à sa disposition. Nous avons abordé, dans cet article, la question de la traduction comme un acte communicatif entre deux cultures différentes et non seulement entre deux langues. En effet, la réussite d'une traduction dépend de la prise de conscience de l'environnement dans lequel le texte traduit apparaîtra, ainsi que des spécificités d'expression dans la langue cible. Concernant les tendances reposant sur les traductions littérales, nous en avons montré les insuffisances qu'elles apportent, en insistant sur le fait que chaque langue dispose de ses propres caractéristiques de termes et d'expressions. Un autre aspect soulevé plus haut est celui relatif à l'analyse contrastive entre les langues source et cible dont on ne doit pas toujours tenir compte. Bref, le contact des langues est un phénomène complexe qui nécessite une compréhension approfondie pour réussir une traduction. Il est essentiel de prendre en compte les capacités expressives de la langue cible, les spécificités d'expression et les différences culturelles pour produire une traduction de qualité.

Si deux langues se rencontrent chez un même locuteur, elles sont vouées à se côtoyer, à influencer et à s'influencer. La traduction est également la principale source de contacts linguistique qui a des effets à la fois positifs et négatifs sur les langues. Les contacts négatifs conduisent à l'extinction de la langue et mènent à sa mort si elles ne sont pas traitées convenablement. Il va sans dire que le traducteur est influencé par la langue du texte original qui projette son ombre sur la langue du texte cible provoquant des écarts par rapport à ses règles, ses styles et ses méthodes d'expression. De nouvelles structures, de nouvelles phrases et de nouveaux styles y sont inventés, influencés par la langue du texte source sapant ainsi les structures et les styles de l'original. Cette influence ne s'arrête pas à moins que le traducteur ne fasse preuve de grande compétence et d'ingéniosité. Par conséquent, la relation entre la qualité et la solidité de la traduction et le contact linguistique est une relation inverse car la présence de manifestations du contact linguistique dans la traduction réduit la qualité de la traduction et la condamne à la faiblesse et à la maladresse, tandis que l'absence de manifestations du contact linguistique dans le texte traduit témoigne de sa solidité linguistique et de la justesse de ses expressions.

REFERENCES

- [1] Calvet, L-J, (2013). *La sociolinguistique*. Collection Que sais-je ? PUF. 8ème édition, p.25.
- [2] De Saussure, F. (1995). *Cours de linguistique générale*, Rédigé par : Charles Bally, Albert Sechehaye, Tullio De Mauro, Albert Riedlinger Paris, Payot, coll. « Grande bibliothèque Payot », 1995 (1re éd. 1916), XVIII-520.
- [3] Dubois J et al., (2002). *Dictionnaire de Linguistique*. Paris, Larousse, p 115.
- [4] Dwight, W. (1971). *Selected writings of William Dwight Whitney*. Rédacteur : Michael Silverstein, Collaborateur : Roman Jakobson. Cambridge, MIT Press.
- [5] Guiraud, P. (1965). *Les mots étrangers*. Presses universitaires de France, 1 vol. (123 p.) (Que sais-je ? N° 1166). Paris.
- [6] Ibn Jinni, Abu al-Fath Uthman Al Mawssil ابن جني / Hindawi, Abd al-Hamid, 2003, DKI, Beirut, pp 1448, 3 volumes.
- [7] Martinet, A. (1955). *Économie des changements phonétiques : traité de phonologie diachronique*. A. Francke. Ed.2, Université de Californie.
- [8] Mackey, W-F. (1965). *Bilingual Interference: its analysis and measurement*. Journal of communication. volume 15, issue 4, p 239.
- [9] Mounin, G. (1963). *Les problèmes théoriques de la traduction*. Gallimard. 2008, France.
- [10] Shomali, Q. (1996). *An Introduction to Translation*. Jerusalem: Arab Studies Society.
- [11] Weinreich, U. (1953). *Languages in contact: Findings and problems*. Mouton publishers. The Hage. Paris, New York, 9 print 1979. p 1.
- [12] Winford, D. (2003). *An introduction to contact linguistics*. Oxford. UK: Blackwell.
- [13] *Développements récents en linguistique arabe et sémitique*. (2014). Liban : Presses de l'Ifpo.
- [14] أبي عثمان بن بحر، كتاب الحيوان، بتحقيق وشرح عبد السلام هارون، شركة ومطبعة مصطفى البابي الحلبي وأولاده، مصر.
- [15] مجلة المترجم، عدد7 يناير/ جوان 2003، مقالة الترجمة وتعدد الألسن ص 131.
- [16] مبارك مبارك، معجم المصطلحات الألسنية فرنسي - إنجليزي - عربي، ط1، 1995، دار الفكر اللبناني.
- [17] ابن خلدون، المقدمة، موسوعة المورد، منير البعلبكي، 1991.
- علاء عبد الدايم، الصراع اللغوي بين الحضارات السامية القديمة، مجلة مركز بابل للدراسات الحضارية والتاريخية، مجلد 2، 2012، ص 263.
- عبد الواحد وافي، فقه اللغة، ص 103_104 200 نهضة مصر.
- [20] إبراهيم أنيس، من أسرار اللغة، مكتبة الأنجلو المصرية، 1966، ط 3، ص 102.
- محمد حسن عبد العزيز، التعريب بين القديم والحديث، ص 161، 2015، دار الفكر العربي.